

LE RENSEIGNEMENT AU SERVICE DES ETATS :

LES SERVICES SECRETS SOVIETIQUES ET AMERICAINS DURANT LA GUERRE FROIDE

INTRODUCTION

Que représentent les services secrets dans notre imaginaire ?

Le caractère secret est la source à la fois d'un...

- Engouement entretenu par la littérature – de Ian Fleming (1908-1964) à John Le Carré (1931-2020) en passant par Tom Clancy (1947-2013) – la BD et le cinéma – succès de James Bond et des films d'espionnage, réalistes ou même parodiques (OSS 117)
 - Un genre littéraire et cinématographique
- Ensemble de représentations, d'un imaginaire plus ou moins exact
 - Le caractère secret et mystérieux alimente les fantasmes et la curiosité.

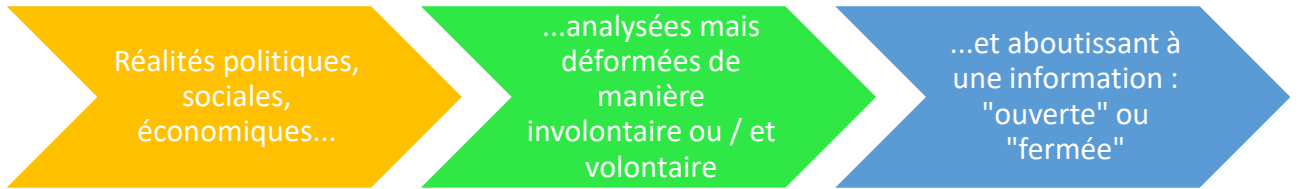
→ Pourquoi un tel engouement ?

- Un mélange d'éléments qui est un « *halo sulfureux* » [Sur, 2009]
 - Violence sans règles
 - Clandestinité
 - Argent
 - Aventure – héroïsme - individualisme
 - Sexe
 - Trahison
 - Patriotisme
- Le dévoilement des ressorts cachés et profonds du monde → connaissance du monde du secret dans un monde globalisé et instable.

Entre une vision paranoïaque...	...et une vision émotionnelle
Surestimation des opérations clandestines et donc de l'action de petits groupes humains par rapport aux processus en profondeur	Humanisation du monde
→ Risque de tomber dans le complotisme	→ Nécessité de rationaliser l'analyse

Analyse des termes

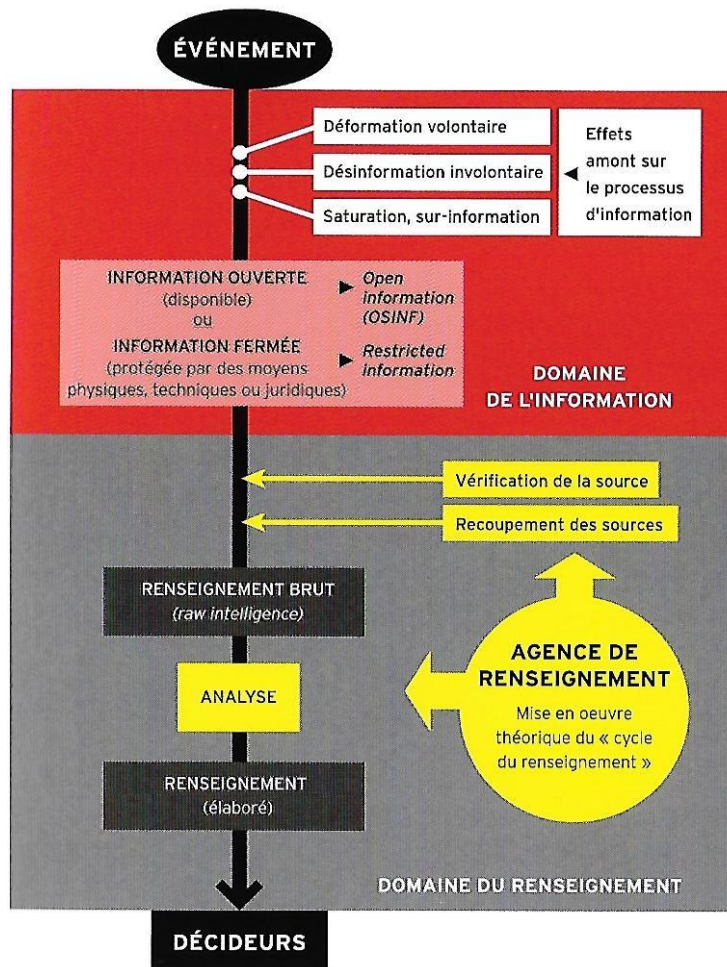
Qu'est-ce qu'un **renseignement** ? Une information construite à partir de faits ou d'événements les plus divers.



Et le **renseignement** ? « Il est devenu habituel de définir le renseignement par la démarche qu'il représente plutôt que par le résultat qu'il procure. [...] il s'agit d'un processus par lequel des informations spécifiques importantes pour la sécurité nationale sont demandées, collectées, analysées, fournies. » [Hayez, 2009].

→ Pour être informés, les Etats ont recours à des services de renseignement (expression entrée dans le dictionnaire de l'Académie française en 1932) ou des services secrets.

Le long chemin de l'événement au renseignement



Source : Laurent (Sébastien-Yves), *Atlas du renseignement, Géopolitique du pouvoir*, Presses de Sciences Po, 2014, p. 13

Comment définir **des services de renseignement** ? Ce sont des administrations publiques travaillant au service d'un Etat, chargées de collecter, de traiter, de vérifier et d'analyser des informations jugées stratégiques ou sensibles, utilisant de l'information ouverte, mais ayant la spécificité de chercher de l'information fermée en contournant les protections, notamment en utilisant des moyens non légaux, non seulement sur leur territoire mais aussi au-delà des frontières.

- ➔ Les services de renseignement sont de véritables « *structures de savoirs et de connaissances* » [Laurent, 2014]
- ➔ Importance de la discrétion voire du secret d'où le terme de « services secrets ».

Problématique

- Dans quelle mesure la connaissance est-elle un enjeu entre les puissances à l'échelle mondiale ?
- Dans quelle mesure la connaissance – et particulièrement celle de l'adversaire – est-elle au cœur de la Guerre froide ?
- Dans cette recherche de la connaissance, quels ont été le rôle et les modes d'action des services de renseignement états-uniens et soviétiques ?
- La connaissance tenue secrète, et dévoilée, est-elle accessoire ou stratégique ? En d'autres termes, le monde du secret a-t-il une influence sur la géopolitique visible du monde ?

I LA GUERRE FROIDE : UNE GUERRE AUSSI – ET SURTOUT ? - DES SERVICES SECRETS

A LES SERVICES SECRETS SOVIETIQUES AU CŒUR DU PROGRAMME MANHATTAN

1. Une découverte et une prise de conscience

- a. Découverte du principe de la fission nucléaire par 3 scientifiques allemands en 1938
- b. Prise de conscience par le R-U puis par les E-U de l'enjeu de la dimension militaire du nucléaire

2. Des services secrets soviétiques bien implantés au R-U et aux... E-U !

- a. Des scientifiques qui travaillent pour le R-U, les E-U et...l'URSS !
 - L'Allemand Klaus Fuchs (1911-88)
 - Le Britannique Alan Nunn May (1911-2003)
- b. Approche de Robert Oppenheimer en décembre 1941 par un scientifique qui est en réalité, un agent des services secrets soviétiques (le NKVD)
- c. → Remontée des informations jusqu'au sommet de l'Etat soviétique, mais une certaine méfiance de Staline.
- d. Décision de lancer le programme nucléaire soviétique en infiltrant le programme américain en 1942 :
 - Rôle capital de Klaus Fuchs, affecté à l'usine ultra sécurisée de Los Alamos en 1944
 - En réalité : 6 sources d'information dont 2 jamais identifiées

3. Des « fuites » bien utiles pour l'URSS

- a. Le programme nucléaire soviétique est encadré par les services secrets
- b. Explosion de la 1^{ère} bombe atomique soviétique : août 1949
 - Grâce à l'espionnage, gain de temps estimé à 2 ans. Les E-U estimaient que l'URSS allait mettre 10 à 15 ans pour concevoir leur bombe atomique !

→ Quels enseignements ? Tout savoir est une source de...pouvoir !

- Efficacité et supériorité des services secrets soviétiques → **asymétrie** entre d'une part l'URSS et d'autre part, le R-U et les E-U [Lacoste & Thual, 2001]
- Raisons : rôle de l'idéologie, mais pas uniquement. Néanmoins depuis les années 1920-30, l'intrusion de l'idéologie dans les relations internationales a engendré une profonde mutation : l'ennemi n'est plus seulement extérieur, mais également intérieur, en lien avec l'étranger.
- Un espionnage à la mesure des enjeux : global !

→ La Guerre froide va donner la pleine mesure à l'importance de l'espionnage :

E-U	URSS	
- OSS (1942-45)	- GPU (1922-34)	Service de renseignement militaire : GRU (1942-...)
- CIA (1947-...)	- NKVD (1934-46)	
	- MGB-MVB (1946-54)	
	- KGB (1954-91)	

B DES SERVICES DE RENSEIGNEMENT AU SERVICE D'UN PROJET GEOPOLITIQUE

1. Pourquoi la Guerre froide est-elle une guerre éminemment des services de renseignement ?

a. Un petit rappel : qu'est-ce que la Guerre froide ?

C'est une période historique (chrononyme) caractérisée par l'affrontement entre les E-U et l'URSS et leurs alliés respectifs entre 1946-47 et 1990-91. Cette rivalité est marquée par une opposition politico-militaire, idéologique, économique et scientifique qui a structuré les relations internationales en fonction de cette opposition.

b. La dimension idéologique est capitale pour comprendre la Guerre froide

« *La guerre froide fut d'abord un conflit politique et idéologique : il ne s'agissait pas de détruire l'adversaire, mais de le transformer, de l'amener à se rallier à votre vision du monde, à vos valeurs, à votre modèle d'organisation politique, sociale et économique.* » [Soutou, 2021]

→ Dans cette perspective, il faut bien comprendre un élément capital : l'URSS - encore plus que les E-U - est une grande puissance géopolitique, mais aussi idéologique et sa politique étrangère en est imprégnée. Les dirigeants soviétiques, et en particulier Staline, croient à la victoire finale du communisme et leur politique étrangère est tournée vers ce but.

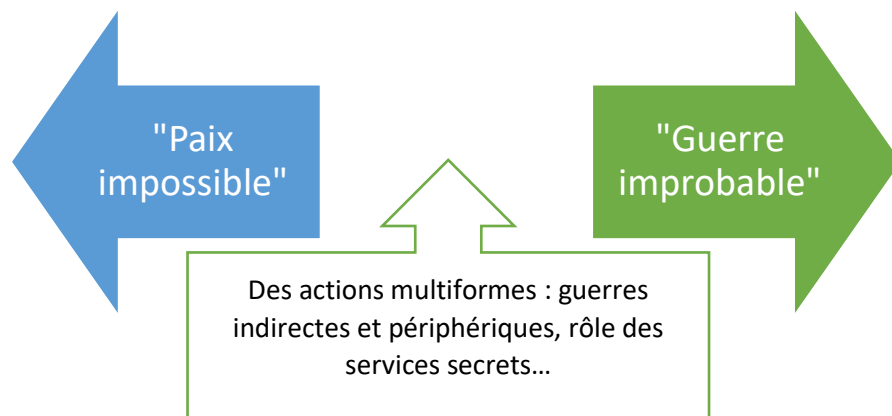
→ Situation géopolitique qui efface la séparation nette entre « état de guerre » et « état de paix ».

C'est ce que le penseur Raymond Aron (1905-83) comprend parfaitement dès 1948 dans son ouvrage *Le grand schisme* en affirmant : « *L'absence de paix n'est pas la guerre. (...) La paix est impossible, mais la guerre est provisoirement improbable.* » Comment expliquer une telle configuration ? « *Parce que les deux Grands connaissent les limites à ne pas dépasser et que toute initiative militaire constituerait un casus belli.[...] Il faudrait une volonté résolue de guerre, cette volonté n'existe pas.* »

c. Entre la paix impossible et la guerre improbable, les « *services secrets [...] sont les seuls à pouvoir agir sans provoquer la guerre.* » [Melnik, 2006]

→ Les services secrets ont un rôle majeur :

- Action à l'intérieur : les ennemis de l'intérieur liés à la puissance adverse extérieure
- Action à l'extérieur



2. Une efficace coopération anglo-américaine qui débute dès la Seconde Guerre mondiale

- a. Des succès indéniables : opération « Overlord » (débarquement des Anglo-américains en Normandie en juin 1944) → opération « Fortitude » = véritable opération de désinformation faisant croire aux Allemands que le véritable débarquement aurait lieu en Pas-de-Calais et non en Normandie.
- b. Réussite grâce aux capacités de décryptage par les Polonais puis les Britanniques de la machine à coder allemande « Enigma » → connaissance des messages des armées allemandes :
 - Equipe dirigée par Alan Turing (1912-54) : brillant mathématicien et cryptologue britannique
 - Utilisation des 1ers ordinateurs

→ **Coopération entre le R-U et les E-U qui perdure pendant le Guerre froide.**

3. L'avance soviétique ou le syndrome des « Cinq magnifiques »

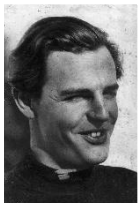
- a. Recrutement dès les années 1930 par l'URSS de brillants étudiants britanniques qui deviennent des agents secrets → « agents doubles »
- b. Les « Cinq magnifiques » ou « Cinq de Cambridge »



Kim Philby (1912-88) :
Cambridge + recrutement +
responsabilités importantes au
sein des services secrets
britanniques → fuite en URSS
en 1963



Guy Burgess (1911-63) :
Cambridge + recruté par Kim
Philby + journaliste à la BBC +
agent secret



Donald Maclean (1913-
83) : Cambridge +
diplomate



Anthony Blunt (1907-83) :
Cambridge + historien de l'art et
conseiller personnel de la reine pour
la culture et les arts (trahison
découverte officiellement en 1979,
mais en réalité bien avant).



John Cairncross (1913-82) :
Cambridge + recruté par
Anthony Blunt + haut-
fonctionnaire des Affaires
étrangères puis au Trésor

→ **Ils ont transmis environ 20 000 pages de documents secrets à l'URSS.** Toutefois, l'URSS n'a pas toujours su comment utiliser ces informations. L'impact le plus durable fut celles transmises par Kim Philby puis George Blake dans les années 1950 par l'élimination de plusieurs centaines d'agents occidentaux opérant dans les pays du bloc soviétique.

c. Comment expliquer de telles trahisons ?

- A l'échelle individuelle, le FBI a établi 4 motivations de trahison (de « retournement ») d'un espion = MICE
 - Money
 - Ideology
 - Compromission : sexuelle ou financière
 - Ego
- Poids de la nécessité : dans les années 1930, la seule puissance en mesure de pouvoir s'opposer à l'Allemagne nazie était l'URSS.
- Rôle de l'idéologie : attraction de l'idéologie marxiste pour les Occidentaux, mais aussi la déception et le rejet du projet communiste pour les Soviétiques.

Attraction	Déception
<p>George Blake (1922-2020), un des agents doubles britanniques majeurs (en plus des « 5 de Cambridge ») :</p> <p><i>« Pour moi, le communisme consistait à essayer de créer le Royaume de Dieu sur terre. Les communistes essayaient concrètement de faire ce que l'Eglise avait essayé d'obtenir par la prière. [...] J'en ai conclu que je ne me battais pas du bon côté ».</i></p> <p>Mais une fois passé en URSS, l'ancien espion déchanté vite devant la réalité de « l'idéal communiste » et admet dans un entretien au <i>Times</i> : « L'une des choses m'ayant le plus déçu, c'est que je pensais qu'un nouvel homme était né ici. » « J'ai vite compris que ce n'était pas le cas. Ce sont juste des gens normaux. Comme tout le monde, leur vie est dirigée par les mêmes passions humaines, la même avarice et les mêmes ambitions » qu'à l'Ouest.</p> <p><i>Le Monde</i>, 26 décembre 2020</p>	<p>Colonel Oleg Penkovsky (1919-63) : agent double soviétique au service des E-U entre 1960 et 1962.</p> <p>Vladimir Vetrov (1932-85) dit « Farewell » : amoureux de la France et appréciant la vie occidentale, il finit par être un agent double pour la France (1981-82).</p>

➔ **Atouts majeurs pour les Soviétiques :**

- **Connaissance de l'adversaire de l'intérieur**
- **Non réciprocité en raison du caractère totalitaire de l'URSS et démocratique des E-U** : il est plus facile pour un Etat d'espionner un régime politique ouvert comme une démocratie qu'inversement, un Etat démocratique d'espionner un régime totalitaire, fermé, qui tente de tout contrôler.

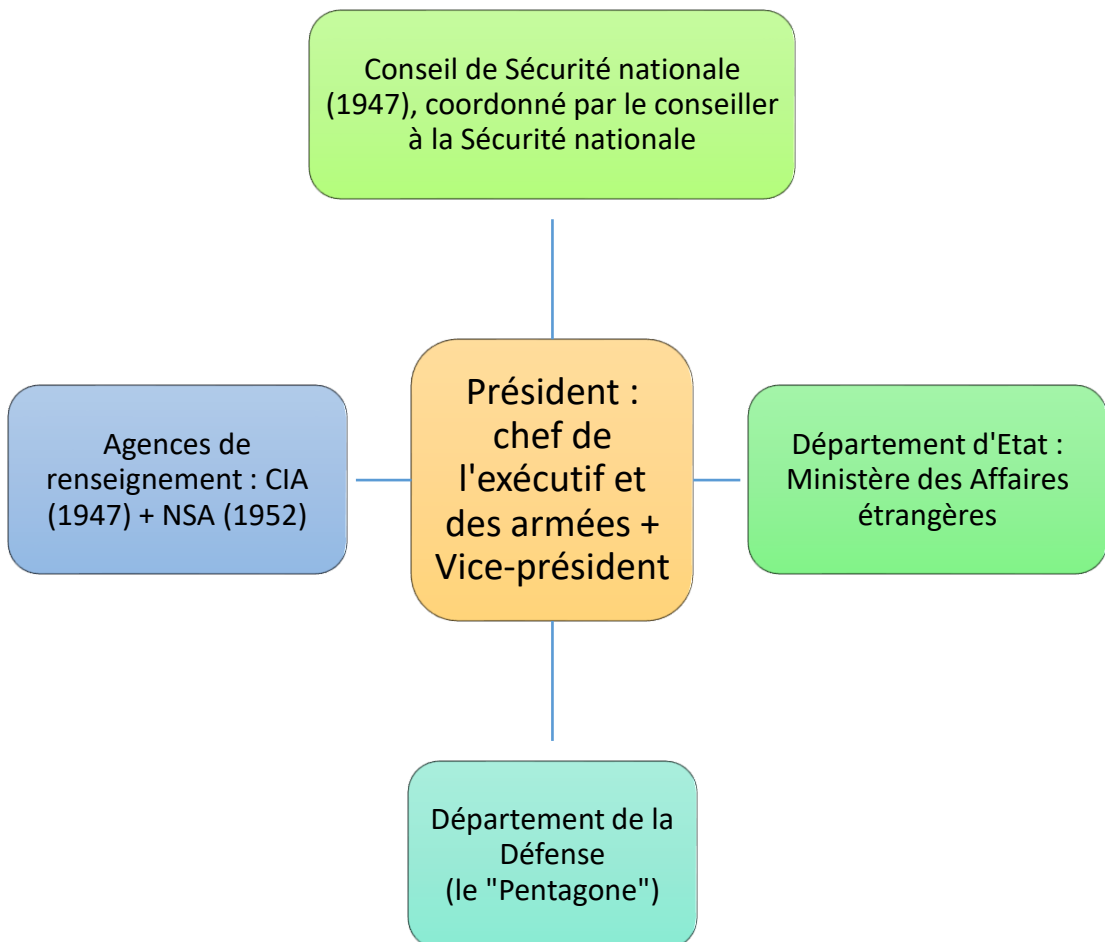
4. Les E-U, entre retard, naïveté et rattrapage

- a. Absence de services secrets unifiés aux E-U jusqu'à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (1941) : création dans l'urgence de l'OSS (Office of Strategic Services) en 1942.
- b. Naïveté ? En septembre 1945 : suspension par le président des E-U des activités de l'OSS, de crainte qu'en temps de paix, elle concurrence le FBI.

c. Rattrapage

- Création le 26 juillet 1947
 - Instruments de renseignement, d'analyse, de décision et d'action
 - CIA (Central Intelligence Agency) : « *coordonner les actions de plusieurs départements et agences du gouvernement en matière de renseignement dans l'intérêt de la sécurité nationale* » [Cogan, 2009] → « *coordonner* » et non diriger !
 - NSC (National Security Council) : instance directe auprès du président
 - Directeur du renseignement central
 - Notion de « sécurité nationale » + politique coordonnée d'anticipation des menaces et des actions
- 1948 : création de l'OSP (Office of Special Projects) qui devient l'OPC (Office of Policy Coordination), dépendant de la CIA : organisation de l'action clandestine
 - 1949 : 302 membres
 - 1952 : 2 800 - → x 9 en 3 ans !
- 1952 : NSA (National Security Agency) : renseignement électronique → budget estimé à 10 fois celui de la CIA

L'organisation de la sécurité et de la défense aux Etats-Unis



- d. Des instruments au service de la politique étrangère (doctrine Truman à partir de 1947) : endiguement (ou « containment ») de la politique expansionniste soviétique par l'extension du libéralisme politique et économique + soutien aux régimes autoritaires anticommunistes.
- e. Le rôle des personnalités



Allen Dulles (1893-1969) : directeur de la CIA entre 1953 et 1961 alors même que son frère, John Foster Dulles (1888-1959), était le secrétaire d'Etat (ministre des Affaires étrangères) entre 1953 et 1959 et le soutenait activement.



Richard Bissell (1909-1994) : diplômé de Yale (en histoire et doctorat en économie), officier de la CIA, responsable du programme U-2 et, à partir de 1958, directeur adjoint des plans – et à ce titre, des opérations secrètes. Il est responsable de l'échec l'opération de la Baie des Cochons (tentative d'invasion de Cuba en avril 1961).



James Angleton (1917-1987) : après une expérience dans l'OSS en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, il devient le responsable du contre-espionnage de la CIA entre 1954 et 1974, mais finit par développer une véritable paranoïa contre-productive.

- f. Un personnel assez homogène (encore aujourd'hui) : surreprésentation des classes sociales supérieures WASP, des diplômés des universités prestigieuses de la côte Est.

→ Influence non négligeable de la CIA sur la politique étrangère des E-U.

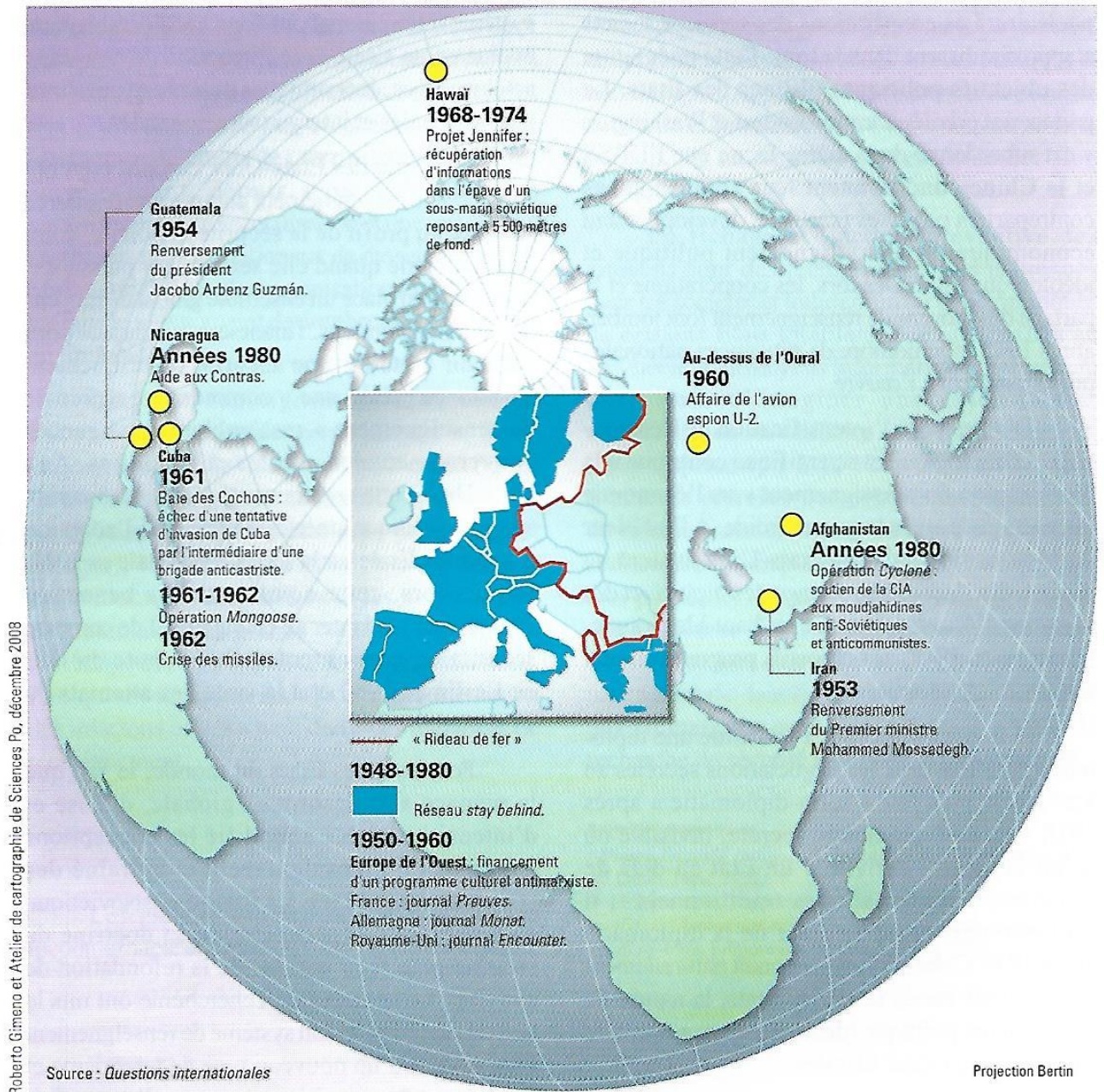
→ Les services de renseignement aux E-U sont marqués par plusieurs caractéristiques :

- Eclatement en 16 agences
- Fracture entre civils et militaires avec un déséquilibre en faveur des seconds (en raison des lobbies de la défense) :
 - Civils → CIA
 - Militaires → Armées
- Fracture au sein des civils : le FBI a un droit d'arrestation, ce que n'a pas la CIA.

C GUERRE FROIDE ET GUERRE SECRETE : LES MODES D'ACTION DES SERVICES SECRETS

	E-U	URSS
Financement et action de propagande	Partis et syndicats anticommunistes en Italie et en France par ex. Revue Stations de radio : Radio Free Europe et Radio Free Asia	Partis communistes en Europe et dans le reste du monde.
Anticipation et détection des menaces	Lancement de programmes de renseignement technique : avion espion U-2 + satellite → Observation de rampes de missiles à Cuba par des avions U-2 en 1962. Réseau Echelon : surveillance électronique des communications à l'échelle mondiale élaborée par les E-U, le R-U, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mise en place de cellules « dormantes » → cellules stay-behind : groupes inactifs en période de paix, mais qui devraient entrer en action de résistance en cas de guerre.	Présence d'espions et d'agents doubles dans les démocraties européennes et aux E-U. Présence dans les zones maritimes d'Etats étrangers de navires de pêche, mais en réalité d'écoute électronique.
Soutiens financiers et militaires à des groupes armés	Angola (1975-90) Afghanistan (1979-89)	Angola Mozambique
Politique de déstabilisation, renversement de régimes politiques ou écrasement de rébellion	Iran (1953) Guatemala (1954) Brésil (1964) Chili (1973) Cuba (1961) mais échec	Hongrie (1956) Tchécoslovaquie (1968) Afghanistan (1979)

Les principales opérations connues de la CIA pendant la guerre froide



Source : *Questions internationales*, Renseignement et services secrets, n° 35, Janvier-février 2009, p. 83

II POURQUOI GEOPOLITIQUE ET SERVICES DE RENSEIGNEMENT SONT-ILS INDISSOCIABLES ?

A AU CŒUR DE LA GEOPOLITIQUE : LE SECRET POUR SAVOIR, COMPRENDRE, ANTICIPER ET AGIR

1. Qu'est-ce que le secret ?

- a. Ce qui est tenu caché, mystérieux ou réservé à des initiés
- b. Révélateur d'enjeux politiques, culturels et psychologiques
- c. Ce n'est pas une donnée immobile à découvrir
- d. Ce sont des dynamiques à identifier en permanence en raison du caractère évolutif de l'action des hommes.

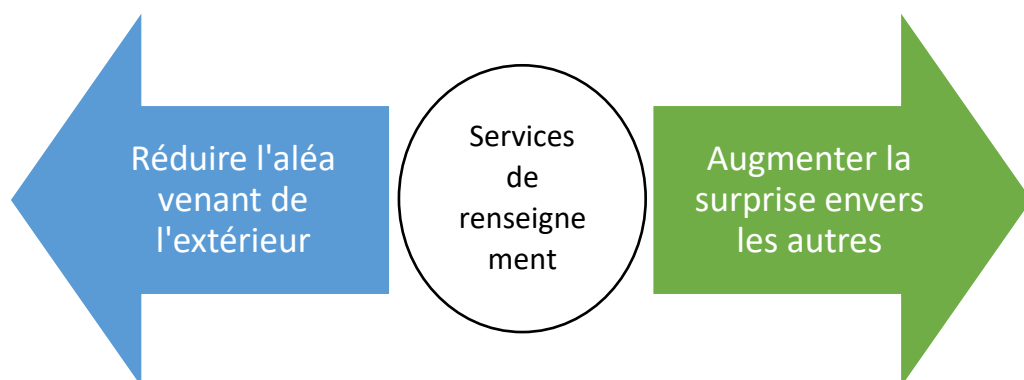
2. Une meilleure connaissance au service de l'action des Etats et de leur politique étrangère

a. Une pluralité d'acteurs

- Les services de renseignement
- Les diplomates : souvent ils sont les 2, diplomate et espion
 - Kim Philby, sous couverture diplomatique à Washington entre 1949 et 1951, est le responsable de la liaison entre le SIS (Secret Intelligence Service) britannique et la CIA.
 - David Cornwell dit John le Carré a été diplomate à l'ambassade de Bonn (2^d secrétaire) puis au consulat de Hambourg, couverture de ses activités d'officier de renseignement entre 1948 et 1964.
 - Vladimir Vetrov (dit « Farewell »), officier du KGB a été diplomate, chargé du développement du commerce avec la France de 1965 à 1970.
- Les responsables politiques
- Les militaires

b. Contrôler, protéger, contrer et, dans l'idéal, anticiper les crises et pouvoir bien décider en situation d'incertitude

- Agir avec l'aléa : créer une asymétrie dans la connaissance



- En temps de paix, anticiper les crises et préparer la guerre future
« Les structures de renseignement tirent leur légitimité de leur capacité théorique à anticiper les crises et à permettre de décider en situation d'incertitude. C'est donc dans les crises que l'on peut mesurer la qualité des services. » [Laurent, 2015]

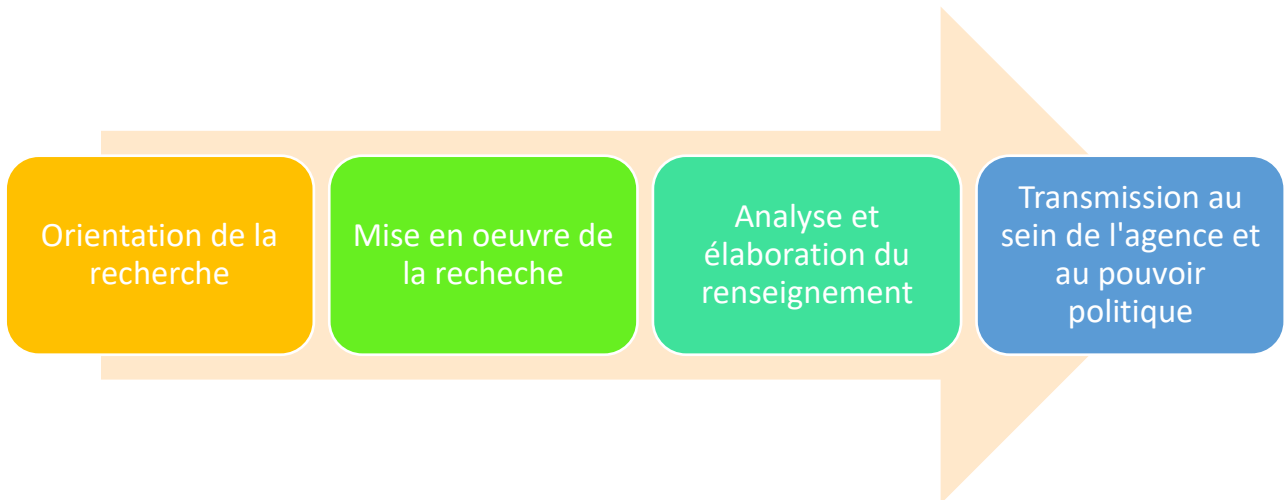
L'action, visible jusque dans les emblèmes

E-U : CIA (1947-...)	URSS : KGB (1954-1991)
<div data-bbox="336 416 746 824" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="501 869 584 891">Source :</p> <p data-bbox="204 896 882 947">https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Seal_of_the_Central_Intelligence_Agency.svg</p> <ul data-bbox="252 987 882 1249" style="list-style-type: none"> • Le pygargue à tête blanche – et non un aigle – symbole des E-U, de la force et de la vigilance • La boussole à 16 branches : convergence des renseignements du monde entier en un seul point • Le bouclier pour protéger le pays 	<div data-bbox="1015 412 1283 920" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="1107 958 1190 981">Source :</p> <p data-bbox="916 985 1390 1037">https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Emblema_KGB.svg</p> <ul data-bbox="963 1077 1390 1227" style="list-style-type: none"> • Le bouclier pour défendre la révolution • Le glaive pour frapper les ennemis

3. Savoir et comprendre la complexité du monde donc des acteurs humains et de ce fait, de leurs secrets !

- a. Le développement des services secrets / de renseignement au XIXe s. est lié à...
 - La construction des Etats et des administrations spécialisées
 - « *La professionnalisation du métier de diplomate et la codification des usages diplomatiques entre Etats. L'institutionnalisation des ambassades nationales permanentes et la professionnalisation du métier de diplomate s'accompagnent en effet d'un besoin croissant d'information puisée à des sources ouvertes ou secrètes [...]* » [Forcade, 2009]
 - L'évolution des techniques et des moyens de communication qui améliorent les échanges → amélioration des moyens d'interception !
- b. Au cours du XXe s., « *le renseignement est devenu un instrument incontournable de la conduite opérationnelle de la guerre, puis il est progressivement et définitivement entré dans l'ordre politico-stratégique.* » [Forcade, 2009]

- c. Le « cycle du renseignement » (1^{ère} définition en 1949 par Sherman Kent) :



- d. Des modes de recherche diversifiés et complémentaires

- Le renseignement humain : HUMINT
- Le renseignement technique
 - SIGINT : communications
 - IMINT : imagerie aérienne et spatiale
 - MASINT : signaux de télémétrie
- La recherche opérationnelle : action clandestine

- e. La difficulté de bien connaître l'adversaire

- Analyse à plusieurs temporalités : événement-conjoncture-structure
 - Court terme : événement
 - Moyen terme : conjoncture
 - Long terme : structure → importance de la géopolitique, de l'histoire, de la culture...
- La grande difficulté : prévoir les décisions de l'adversaire sur du long terme. L'analyse des informations nécessite une grande qualité intellectuelle : l'indépendance d'esprit, l'objectivité de l'analyse et la méfiance méthodologique : « *le renseignement brut qui n'est pas suivi par une analyse informée n'a que peu de valeur.* » [Soutou, 2021]
 - ➔ **Bannir les conceptions idéologiques, les biais de confirmation qui négligent certaines informations, ses propres manières de penser.**
 - « *Mon job, c'était de dire au Premier ministre ce qu'il ne voulait pas entendre.* » dit un ancien des services secrets britanniques.
- Connaître son adversaire, c'est pouvoir répondre aux questions :
 - Quelle est la Weltanschauung – « conception du monde » – de l'adversaire ?
 - Quels sont les centres de pouvoir et de décision ?
 - Quel est le processus de décision ?

Pour les Occidentaux, connaître l'URSS	Pour l'URSS, connaître les Occidentaux
<p>Difficulté inhérente au régime politique soviétique : totalitaire et donc secret</p> <p>Les Occidentaux comprennent tardivement (fin des années 1960-début des années 1970) les acteurs et le fonctionnement décisionnel : non le Ministère des Affaires étrangères, mais l'administration du Comité central du PCUS, les instituts de recherche et en dernier ressort, le Politburo qui tranche.</p>	<p>Staline : raisonnement en termes de sphères d'influence + croyance que les Occidentaux fonctionnaient de la même manière → double erreur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Incompréhension de la conception internationaliste des E-U - Mauvaise interprétation de la doctrine Truman et du plan Marshall : volonté hégémonique des E-U et reconquête de l'Europe orientale ! <p>→ « <i>l'exploitation tactique du renseignement fut assez bonne, l'exploitation stratégique beaucoup moins.</i> » [Soutou, 2021]</p>

B AU CŒUR DU SECRET, L'ESPION

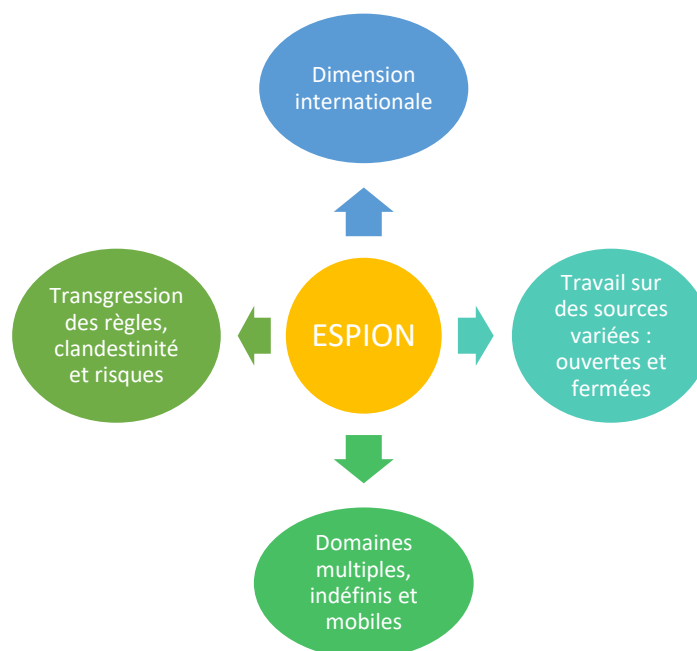
1. Qu'est-ce qu'un espion ?

« *L'espion est l'homme du secret. [...] L'espion est celui qui découvre des secrets : il est en cela l'agent de la révélation, [...]. Enfin, l'espion est une figure de la division du moi, celui qui n'est pas ce qu'il paraît être, qui est divisé, contre les autres, mais aussi, et peut-être surtout contre lui-même ; ce personnage s'inscrit donc dans la construction historique de l'individualité contemporaine.* » [Dewerpe, 1994]

2. Qu'est-ce qu'un bon espion ? Tout sauf... James Bond !

Le travail de l'espion est routinier et difficile : « *Le meilleur agent est l'homme sans qualité, qui se perd dans la foule, même quand il n'y a pas de foule. Aucun trait caractéristique. Se faire remarquer sonne le début de la fin.* » [Littell, 2020]



Les caractéristiques de l'espion



3. Entre deux univers fictionnels de l'espionnage : les fils entremêlés des réalités, des imaginaires et des inconscients

<p style="text-align: center;">Terence Young, <i>James Bond contre Dr No</i> (1962)</p>  <p style="text-align: center;">Source : https://www.pinterest.fr/pin/801429696168180741/</p>	<p style="text-align: center;">Tomas Alfredson, <i>La taupe</i> (2011)</p>  <p style="text-align: center;">Source : https://www.allocine.fr/film/fichefilm-169913/dvd-bluray/?cproduct=83090</p>
--	--

a. Ian Fleming versus John le Carré : deux vies aux ressemblances mêlées de dissemblances notables

<p style="text-align: center;">Ian Fleming en 1958</p>  <p style="text-align: center;">Source : https://www.gettyimages.fr/detail/photo-d%27actualit%C3%A9/ian-fleming-british-author-and-creator-of-james-bond-photo-dactualit%C3%A9/3359193?adppopup=true</p>	<p style="text-align: center;">John le Carré en 2008</p>  <p style="text-align: center;">Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John_le_Carr%C3%A9_cropped.jpg</p>
--	---

<p style="text-align: center;">Ian Fleming (1908-1964)</p>	<p style="text-align: center;">David Cornwell dit John le Carré (1931-2020)</p>
<p>Né à Londres dans une famille noble ; le père est membre du Parlement, héros de la Première Guerre mondiale et mort au combat en 1918. Frère aîné brillant : Peter, qui sera agent secret et écrivain ! Etudes médiocres : échec à Eton puis à l'académie militaire de Sandhurst.</p> <p>Séjour en Autriche pour apprendre l'allemand : il trouve sa voie. Université de Munich (1928) puis de Genève (1929).</p> <p>Recalé à l'entrée du Foreign Office, il devient journaliste pour l'agence Reuters (1933) puis du Times (1939), mais en réalité informateur du Foreign Office (après un intermède raté de courtier à Londres) → correspondant à Moscou.</p> <p>Été 1939 : assistant personnel du directeur du service de renseignement de la marine anglaise. Il organise un certain nombre d'opérations dont l'évacuation de Dieppe.</p> <p>1945 : au cours d'un voyage en Jamaïque, il tombe amoureux de cette île et se fait construire une résidence, nommée « Goldeneye ».</p> <p>1953 : publication de son 1^{er} roman mettant en scène James Bond, <i>Casino royal</i>, écrit en 8 semaines.</p> <p>→ Au total : 14 romans et recueils de nouvelles → Plus de 100 millions d'exemplaires vendus → De nombreuses adaptations cinématographiques.</p>	<p>Né à Poole dans le Dorset. Un père qu'il décrit comme un « <i>un escroc magnifique. Un homme brillant, bienveillant, mais formidablement toxique et absolument imprévisible.</i> » Sa mère l'abandonne à l'âge de 5 ans → cela reste « <i>une énigme</i> » pour lui.</p> <p>Séjour à Berne entre 1948 et 1949 : apprentissage de l'allemand et de la culture germanique et française. Etudes à Oxford puis enseignant à Eton.</p> <p>1959-64 : diplomate à Bonn puis à Hambourg. Certainement dénoncé par la trahison de Kim Philby.</p> <p>Après un 1^{er} roman paru en 1961 – <i>L'appel du mort</i>, parution de <i>L'espion qui venait du froid</i> en 1963 → Succès commercial inattendu : 20 millions d'exemplaires vendus.</p> <p>Il démissionne de la diplomatie pour se consacrer à l'écriture.</p> <p>→ 24 romans dont la trilogie de Karla : - <i>La taupe</i> (1974), - <i>Comme un collégien</i> (1977) - <i>Les gens de Smiley</i> (1979) → 60 millions de livres vendus</p> <p>→ Des adaptations cinématographiques dont une – <i>La taupe</i> (2011) – à laquelle il a été associé, qu'il considère comme « <i>une réussite totale</i> ». Selon lui, le réalisateur, Tomas Alfredson, est parvenu à lui « <i>faire redécouvrir [son] propre roman.</i> » « <i>La taupe n'est pas le film du livre. C'est une œuvre à part entière.</i> »</p>

b. James Bond versus George Smiley : quand un héros de papier et de pellicule fausse totalement la réalité !

James Bond	George Smiley
<p>Superhéros, incarnation de la virilité masculine :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fort et agile - Séducteur et machiste - Élégant - Buveur (...comme son auteur !) - Aptitude à piloter toutes sortes d'engins, maniement de toutes sortes d'armes et de... gadgets ! <p>John le Carré était plutôt sévère vis-à-vis de James Bond : « <i>Je pense que c'est une grossière erreur, si on parle de romans d'espionnage, d'inclure Bond dans cette catégorie. Il m'apparaît plutôt comme une sorte de gangster international à qui l'on donne l'autorisation de tuer. C'est un individu superficiel, sans idéologie ni idéal, et qui est complètement en marge du contexte géopolitique.</i> » [de Cessole, 2021]</p> <p>➔ « <i>Un mélange improbable de Superman et de Casanova</i> » [de Cessole, 2021]</p>	<p>Antihéros, un anti-James Bond ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Petit - Démarche pataude - Des lunettes - Mal habillé - Marié à une femme qui le trompe et qui le décrit à ses amis « <i>comme un personnage d'une banalité stupéfiante</i> » - Absence de gadgets <p>Mais des qualités : vive intelligence, caractère intègre, sens du devoir, capacité de travail importante...</p> <p>Une relation originale entre le personnage et son auteur comme il l'affirmait : « <i>C'est un gentleman. Un amateur de poésie allemande, cultivé, digne, humain. Exactement le personnage que j'aurais aimé être. Lorsque je l'ai créé, je me sentais socialement désorienté et privé de modèles parentaux auxquels me raccrocher. J'ai donc inventé ce père de substitution qui est aussi mon mentor secret.</i> » <i>Le Monde</i>, 13 décembre 2020</p> <p>➔ Un personnage beaucoup plus proche de la réalité de l'espion.</p>

Dans la réédition de 2013 de *L'espion qui venait du froid*, John le Carré posait une question capitale, toujours d'actualité :

« [Ce roman] posait la bonne vieille question que nous nous posons encore cinquante ans plus tard : jusqu'où sommes-nous capables d'aller au nom de la légitime défense des valeurs de l'Ouest pour les abandonner en chemin ? Mon chef imaginaire des services secrets britanniques – que j'ai appelé Control – avait visiblement la réponse à cette question : « Je veux dire que vous ne pouvez pas vous montrer moins brutal que l'adversaire sous prétexte que votre gouvernement a adopté une politique disons... euh... tolérante, n'est-ce pas ? » » *Le Monde*, 13 décembre 2020

CONCLUSION

Entre le XIXe et le XXe s., le renseignement a changé de nature et de dimension

- « Si le renseignement a constitué une diplomatie parallèle dans les négociations secrètes au XIXe siècle puis une « infra-diplomatie » après 1918 [...], il est désormais placé au cœur de la diplomatie après 1945. Cette évolution connaît naturellement des rythmes variés selon les Etats, la nature de leur système politique (démocratique, autoritaire ou totalitaire) et leur histoire. » [Forcade, 2009]
- Un renseignement tous azimuts - humain et technologique – et à l'échelle mondiale.

Diplomatie et renseignement : complémentarité et opposition

A l'image de l'espion qui œuvre sous la couverture du diplomate, les deux activités restent liées par leur objectif, mais le renseignement reste distinct de la diplomatie quant aux méthodes :

- Complémentarité du travail : les informations obtenues par les premiers servent aux seconds et inversement.
- Opposition :
 - Diplomatie : confiance mutuelle
 - Renseignement : méfiance méthodologique – envers ses propres services ! - jusqu'au pessimisme.

La Guerre froide : une guerre des services secrets et ses conséquences

- Au-delà de la période de la Guerre froide, c'est l'irruption de l'idéologie au XXe s. qui transforme le renseignement. Toutefois, l'idéologie ne fait pas disparaître les considérations géopolitiques plus classiques.
- La Guerre froide a été une période de combinaisons d'affrontements notamment **idéologiques**, réduisant la frontière entre l'état de guerre et celui de paix et permettant ainsi à un large éventail d'actions – de propagande et de subversion - initiées et dirigées par les services de renseignement, de se déployer.
- Efficaces ou faillibles, les actions clandestines des services de renseignement ont joué un rôle longtemps méconnu – essence même du travail d'un service de ce type – dans le cours des relations internationales. En évitant que les crises ne dégèrent en guerre, « **paradoxalement, ils jouèrent souvent un rôle stabilisateur.** » [Soutou, 2021]
- La Guerre froide en matière de renseignement a eu 2 conséquences :
 - Le développement des coopérations entre les services de renseignement d'un même camp, non dénuées d'espionnage entre eux
 - « *L'intensification de l'espionnage technologique et scientifique contribue à la réorientation du renseignement vers l'économie internationale après la guerre froide.* » [Forcade, 2009]

Et aujourd'hui, en cette première moitié du XXIe s. ?

- L'information est au cœur du processus décisionnel
- Mais le vrai problème, et l'enjeu qui en découle, résident dans le volume exponentiel de l'information avec la révolution de l'Internet et les capacités de traitement d'une telle quantité.
- Qui plus est, l'Internet, par son volume d'informations, permet de leur donner une résonance **mondiale** et **immédiate**, bousculant ou fragilisant les Etats comme Wikileaks l'a montré un temps.

Que reste-t-il de James Bond et de George Smiley, alors que Sean Connery, 1^{er} acteur à avoir incarné James Bond, et John le Carré ont tiré leur révérence en 2020 ?

- « *Les gouvernements changent, les mensonges restent.* » affirme James Bond (incarné pour la 1^{ère} fois par Pierce Brosnan) à « M » dans *Goldeneye*, 1^{er} film de l'après-guerre froide.
- « *L'espion est mort, vive l'espion !* »
 - Dans *Le Voyageur secret* (Robert Laffont, 1991), John le Carré écrit : « *Même si les gouvernements pouvaient se passer d'un service d'espionnage, ils s'en garderaient bien. Ils adorent ça. A supposer qu'un jour nous n'ayons plus un seul ennemi au monde, les gouvernements nous en inventeraient.* »
 - Robert Littell, autre romancier d'espionnage, mais de l'autre rive de l'Atlantique, ne dit pas autre chose en 2020 : « *Il faut un ennemi à un espion. Un autre soi-même, un miroir contre lequel il se bat. Avant, on savait qui était l'ennemi, où il était, ce qu'il voulait ; aujourd'hui, on ne sait plus. Or l'espion a horreur du vide.* ».

APPROFONDISSEMENTS

D'anciens officiers de la Wehrmacht et de la SS au service des Etats-Unis : le réseau Gehlen

Reinhard Gehlen incarne l'alliance entre les anciens espions du Reich et les vainqueurs américains : chef du service des renseignements à l'Est de la Wehrmacht pendant la guerre, il s'est rapproché des Alliés dès 1944. Après la guerre, c'est lui qui sera le maître-espion de la jeune République fédérale, opérant d'abord sur les bases de son propre réseau : l'Organisation Gehlen.

Anticipant les dissensions entre Soviétiques et Américains à propos de l'Europe, et anticommuniste, il avait décidé de mettre ces informations à la disposition des États-Unis. Pour l'Organisation, les problèmes ont commencé lorsque les Américains se sont mis à réclamer des informations portant non seulement sur les forces militaires, mais aussi sur les conditions économiques et sociales en URSS. S'attendant à une révolte en Pologne ou dans les Républiques baltes, les États-Unis voulaient en savoir plus sur les développements politiques en Europe de l'Est. Or, Gehlen ne disposait pas d'experts pour cela. Il a dû recruter des Allemands venant d'autres horizons, notamment du ministère des Affaires étrangères, mais aussi issus de la SS, qui disposait d'un excellent système d'espionnage dans ces régions. Or, certains d'entre eux étaient restés des membres actifs du parti nazi. C'est pourquoi il fut compliqué pour Gehlen de défendre le service de renseignement allemand devant l'opinion publique.

Après les condamnations prononcées par le tribunal de Nuremberg à l'encontre des dirigeants, les juges ont recherché des criminels de guerre dans l'appareil allemand. « Mais, se souvient Hans-Georg Wieck, le conflit Est-Ouest a éclaté et Nuremberg a pris fin avant de rendre ses conclusions. Il restait donc beaucoup de problèmes non résolus, car le nouvel affrontement nécessitait le soutien de ceux qui avaient été des experts durant le régime d'Hitler. » Si ce recyclage de nazis dans l'appareil de renseignement a longtemps travaillé les élites intellectuelles allemandes, il n'a jamais soulevé d'inquiétudes du côté des agences de renseignement américaines, ravies de disposer d'un tel vivier au centre de l'Europe...

REINHARD GEHLEN

Militaire de carrière, Reinhard Gehlen prend du galon dans les années 1930 dans une armée allemande en transformation, du fait de la remilitarisation voulue par le chancelier Adolf Hitler. Nommé chef du renseignement de la Wehrmacht pour la surveillance des armées étrangères sur le front Est en avril 1942, il est dès cette époque sceptique sur Hitler. Anticommuniste viscéral, il s'affronte aux nazis quant à la politique à adopter face aux Russes : alors qu'en homme du renseignement, il cherche à en recruter le plus possible afin de servir les desseins allemands, l'appareil nazi veut au contraire les éliminer. Il est mis dans la confiance de l'opération Walkyrie, projet monté par une partie de la haute hiérarchie allemande visant à assassiner le leader allemand. À la chute du III^e Reich, Reinhard Gehlen met sur microfilms toutes les informations que son service a collectées sur l'Armée rouge pendant la guerre, et les place dans différentes caches dans les Alpes autrichiennes, puis il se rend au renseignement américain. Allen Dulles, le chef de l'OSS, l'ancêtre de la CIA, voit tout de suite le potentiel de l'homme et de ses archives. Dès 1946, Gehlen est de retour à Berlin pour mettre sur pied l'Organisation Gehlen, rattachée à l'OSS. Le premier service de renseignement de l'Allemagne post-guerre aura donc été créé avant même l'État allemand, qui n'a été finalisé qu'en 1949. En 1956, l'Organisation devient officiellement le BND. Ses membres deviennent des fonctionnaires de la nouvelle République fédérale, et non plus défrayés par Washington. Reinhard Gehlen en restera président jusqu'en 1968.

Source : GASTINEAU (Pierre), VASSET (Philippe), *Conversations secrètes. Le monde des espions*, Paris, Fayard-France Culture, 2020, pp. 89-90

La CIA et Cuba : une histoire faite d'échecs et d'une réussite

Cuba et la CIA, une tragédie en deux actes

Contre Castro et son régime qui narguent les Etats-Unis, la CIA a tout essayé : sabotages et même projets d'assassinat du Lider Maximo. Rien n'a marché. Ne reste que le plan « Pluto », ce projet de débarquement d'exilés anticastristes qu'ourdissent Allen Dulles et son adjoint chargé des opérations clandestines, Richard Bissell. « Pluto » inquiète cependant John Kennedy, à la Maison-Blanche depuis janvier 1961. Au point que le jeune président opte pour la pire des solutions : maintenir, mais édulcorer. Tout en exigeant qu'on éloigne le lieu du débarquement de La Havane, il confirme l'opération sous son nouveau nom de « Zapata ». Or l'endroit choisi est le moins propice qui soit à une telle affaire. On ignore en effet presque tout de la baie des Cochons et en particulier que ce cul-de-sac est garni de coraux coupants comme du verre.

Le 14 avril, lors d'une ultime conversation téléphonique avec Bissell, JFK n'ose toujours rien annuler. Mais pense se « couvrir » en posant une nouvelle condition : une seule frappe aérienne sur les aérodromes militaires cubains au lieu de deux. Sur son ordre, le nombre d'avions à engager à partir du Nicaragua passe en outre de 16 à 8. Ces appareils ne pourront pas bombarder les aérodromes et les casernes de Castro, mais seulement créer une zone d'exclusion aérienne restreinte autour de la tête de pont anticastriste.

Réduite à l'ombre d'elle-même, l'opération de débarquement débute le 17 avril 1961. Entraînés en Floride

par la CIA, les 1 500 hommes de la brigade 2506 débarquent bien dans la baie des Cochons, mais d'emblée un pilote castriste réussit à loger une fusée sous la ligne de flottaison du cargo affrété par la CIA. Le *Rio Escondido* et ses 150 tonnes de munitions explosent ! Et faute du soutien naval et aérien massif promis à ses chefs par Richard Bissell mais refusé à leur insu par JFK, la brigade 2506 reste bloquée sur les plages. Pendant deux jours, on s'affronte sans merci, et pour les anticastristes, sans espoir.

Au soir du 18 avril, le commandant de la brigade 2506, Pepe San Román, expédie un SOS désespéré aux officiers de la CIA présents sur le terrain. Faute d'effectifs, de munitions et de soutien, il n'a d'autre option que le combat jusqu'à la mort. Au matin, commandés par « Che » Guevara, les blindés ouvrent le feu sur des combattants dépourvus d'armes lourdes et de munitions. En début d'après-midi, il ne reste plus aux anticastristes qu'à lever les bras. Le Lider Maximo mettra les rieurs de son côté en les libérant en échange de tracteurs. L'acte I du duel Cuba-CIA se traduit par un échec humiliant pour les Etats-Unis.

L'acte II commence en mai 1962 quand le maître du Kremlin, Nikita Khrouchtchev, décide d'installer des missiles balistiques à moyenne portée à Cuba. Dès juillet 1962, le ministre de la Défense soviétique, le maréchal Rodion Malinovski, ordonne d'acheminer secrètement vers l'île caraïbe les missiles, leurs rampes de lancement et les personnels nécessaires à leur mise en œuvre. Le 29 août, un avion espion U-2

de la CIA survole Cuba. L'analyse des clichés qu'il rapporte permet de repérer un site de fusées soviétiques du type SAM. John McCone, successeur de Dulles à la CIA, effectuée à cette époque son voyage de noces en Italie. Or, craignant un incident diplomatique, JFK ordonne le 11 septembre l'arrêt des vols U-2 sur Cuba. De sorte que tout début octobre, l'île compte déjà 99 têtes nucléaires !

De retour d'Europe le 4 octobre, McCone exige, à la lueur du rapport d'un agent en place à Cuba, la reprise des vols U-2. Dix jours plus tard, la Maison-Blanche accepte enfin de faire redécoller les avions espions. Le lendemain, les experts découvrent la forêt de missiles SAM pointés vers les Etats-Unis : des fusées d'une mégatonne qui peuvent atteindre New York ! JFK et son *brain-trust* se penchent sur les clichés pris par l'U-2. Le 17, McCone suggère un blocus, bien préférable selon lui à l'option militaire, plus lourde de dangers encore que l'aventure de la baie des Cochons.

Kennedy expédie ses ambassadeurs, photos U-2 en main, sonder les Alliés. Même le général De Gaulle, d'ordinaire rétif, annonce le 22 qu'il est à fond derrière le président américain. Le lendemain, McCone emporte le morceau : on jouera la carte du blocus. Quatre jours plus tard, le patron de la CIA, décidément incontournable, sera le premier à avancer la proposition qui va dénouer la crise : le retrait des missiles américains en Turquie contre celui des missiles russes à Cuba. L'acte II a failli déboucher sur une guerre mondiale. Pour autant, il se conclut par une victoire de la CIA.

Source : *Le Figaro Histoire* n° 54, Février-mars 2021, p. 62

CINEMA, ESPIONNAGE ET GEOPOLITIQUE : JAMES BOND OU UNE VISION FAUSSEE DU MONDE ?

I LE « BOND », LA BRUTE ET LE TRUAND : LES ETATS VERSUS LES FORCES DU MAL

1. Des Etats vainqueurs

- a. Des Etats extrêmement puissants notamment contre SPECTRE...
 - ...dont le but est d'affaiblir les 2 Grands pour mieux dominer le monde
 - ...qui disparaît au milieu des années 1970
- b. Le véritable ennemi : jamais un Etat, mais une organisation liée à des...
 - Réseaux terroristes
 - Etats ennemis des Occidentaux

→ En réalité, beaucoup de scénarii sont construits autour de vols d'armes ou de hautes technologies à visée guerrière. D'ailleurs SPECTRE est un acronyme signifiant : Special Executive for Counter-Intelligence, Terrorism, Revenge and Extortion.
- c. Une adaptation aux mutations géopolitiques :
 - *On ne vit que deux fois* (1967) : imminence d'une guerre mondiale → ombre portée par la crise de Cuba
 - *L'espion qui m'aimait* (1977) : collaboration R-U- URSS → période de « détente » entre les E-U et l'URSS (1963-79)
 - *Octopussy* (1983) : danger d'une invasion de l'Europe occidentale → évocation de la crise des euromissiles
 - *Demain ne meurt jamais* (1997) : rivalité puis collaboration R-U-Chine → montée en puissance de la Chine et de l'Asie de manière générale

2. L'illusion de la puissance britannique ou James Bond, « un mythe compensatoire »

- a. Un monde où la puissance britannique est intacte : aucune mention de la réduction de la puissance britannique et des guerres de décolonisation
- b. Un monde où l'empire colonial paraît encore existant : les lieux fréquentés sont souvent liés à l'empire ou aux zones d'influence britannique → Jamaïque, Gibraltar, Hong Kong, Egypte...
- c. Un monde « britannico-états-unien » : les E-U paraissent une puissance auxiliaire du R-U alors que la réalité est inverse !
 - *Goldfinger* (1964) : c'est James Bond qui est chargé de protéger Fort Knox, la réserve d'or des ...E-U !
 - Forme de partage des rôles :
 - E-U : puissance militaire et financière
 - R-U : puissance technologique et scientifique (incarnée par Q)

→ **James Bond : « un mythe compensatoire »** [*Le Monde*, 10 novembre 2015] **pour un R-U devenu une puissance secondaire.**

→ **Incarnation de l'« isolationnisme victorien » selon Umberto Eco**

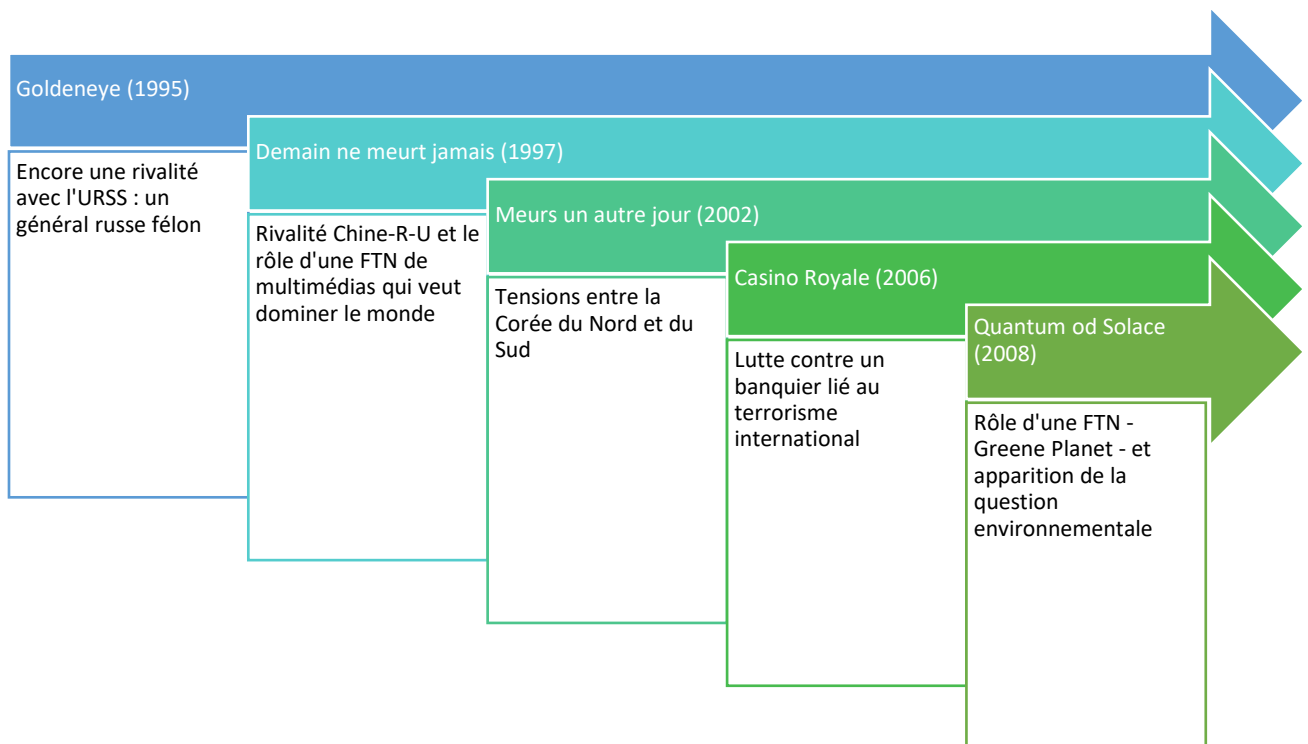
II DE LA FIN DE LA GUERRE FROIDE A LA PRISE EN COMPTE DE LA MONDIALISATION

1. La fin de la Guerre froide : un décalage dans le temps et la conservation d'un imaginaire de la Guerre froide

- a. Dans *Goldeneye* (1995), la Russie est encore présente - un général russe félon vole une arme à son propre pays – mais il y a une prise en compte des dérives mafieuses de certaines élites russes (un ancien du KGB est devenu un mafieux).
- b. *Meurs un autre jour* (2002) : tensions entre les 2 Corée

2. A partir de 2006-08, une prise en compte de la mondialisation

- a. L'économie et la finance dirigent le monde
- b. La puissance des Etats diminue...
- c. ...subissant la concurrence des acteurs non étatiques



3. Un paradoxe et une réalité étrangement absente ? Le terrorisme islamiste

- a. Le terrorisme a souvent été en arrière-fond des intrigues depuis le début de la saga
 - Il faut attendre 2006 avec *Casino Royale* pour que les attentats du 11 septembre 2001 soient évoqués
 - Dans *Skyfall* (2012), le siège du MI6 est l'objet d'une attaque terroriste (explosion du siège) et d'une cyber-attaque.
- b. Mais le terrorisme islamiste n'est jamais mis en scène. Pourquoi ?

« *Le 11-Septembre, pour autant, n'a jamais été abordé de front. Pour ne pas se couper des marchés substantiels, en l'espèce de ceux du Moyen-Orient, les producteurs de James Bond éviteraient toujours les sujets clivants, affirme David Vaclair. Les pays désignés comme ennemis dans les films, poursuit-il, comme la Corée du Nord dans Meurs un autre jour, ne représentent jamais d'importants gisements de spectateurs. « Bond s'attaque plus aux fantômes*

internationaux, de fait, qu'aux ennemis nationaux. Plutôt que s'aventurer sur un terrain glissant, les producteurs préfèrent revisiter le mythe (Casino Royale), ou désigner un ennemi intérieur (Quantum of Solace). » Le Monde, 10 novembre 2015

4. Au final, le monde « bondien » : une vision enchantée du monde

Sur les 24 films sortis à ce jour donc jusqu'à *Spectre* en 2015, *Mourir peut attendre* prévu pour 2020 n'étant pas encore sorti = une cinquantaine d'Etats

- a. L'Europe est au cœur : l'Afrique et les E-U sont quasi absents
- b. « *Un monde idéalement globalisé* » [Gaudron, 2014] par sa fréquentation :
 - Des capitales
 - Des lieux du tourisme de luxe : Caraïbes, Hong Kong, Monaco, stations de ski des Alpes...
 - Des hôtels de luxe, des casinos...
- c. Les 5 villes les plus fréquentées sont très révélatrices :
 - Londres
 - Monaco
 - Venise
 - Miami
 - Hong Kong

CONCLUSION

- Une autre manière de dominer le monde ?
 - Avant les années 1990-2000 : les ennemis voulaient devenir les maîtres du monde
 - Après : ils veulent infiltrer les Etats pour mieux déjouer leur contrôle
- « *Héros conservateur, qui ramène toujours la situation au statu quo, ce mâle absolu, qui « permet de rêver un monde qui n'est plus », comme le pose Alexandre Adler, incarne l'Occident triomphant. » Le Monde, 10 novembre 2015*
- « *S'ils intègrent certaines données de la réalité, les films de James Bond proposent donc une relecture fantasmée d'une géopolitique anachronique. » Le Monde, 6 avril 2007*

NOTIONS

Service de renseignement ou services secrets : administration publique dont l'objectif est de protéger les intérêts de l'Etat – la « raison d'Etat » - par des moyens variés (espionnage, chantage, actions de déstabilisation d'Etats étrangers...).

Espionnage : collecte clandestine d'informations sur et/ou dans une puissance étrangère.

Contre-espionnage : mesures visant à contrer les opérations d'espionnage de puissances étrangères.

Services secrets soviétiques

- NKVD (Commission populaire de la sûreté d'Etat) : prend la suite de la GPU en 1934, devient un ministère et sera remplacé par le MVD et par le MGB et enfin en 1954 par le KGB.
- KGB (Comité soviétique de la sûreté d'Etat) : créé en 1954, il centralise à la fois les pouvoirs d'espionnage extérieur, de contre-espionnage intérieur, de lutte contre le banditisme et de police politique → Siège : la Loubianka (Moscou).
- GRU : service de renseignement de l'armée soviétique.

Services secrets américains

- BI (Bureau of Investigation, 1908) puis FBI (Federal Bureau of Investigation, 1935) : police fédérale qui lutte contre le banditisme et assure le contre-espionnage. J. Edgar Hoover est resté directeur de 1924 à 1972 soit 48 ans !
- OSS (Office of Strategic Service) : créée en 1942, cette agence a pour objectif de centraliser les renseignements qui étaient jusqu'alors partagés entre les services de renseignement des différentes armées et le FBI.
- CIA (Central Intelligence Agency) : agence créée en 1947 qui collecte, analyse les renseignements à l'extérieur des E-U et mène des opérations clandestines à l'étranger. Le directeur dépend directement du président des E-U. → Siège : Langley (Virginie, grande banlieue de Washington)
- NSA (National Security Agency) : créée en 1952, dépendant du Ministère de la Défense, elle s'occupe du renseignement électronique (budget estimé à 10 fois celui de la CIA).

Agent double : agent secret qui travaille pour un autre service de renseignements que le sien, et qui donc trahit pour des raisons variées (argent, idéologie, égo ou contraintes). Il est communément appelé une « taupe » en référence à l'animal qui vit sous terre et donc caché.

Cellule stay-behind : riche de l'expérience des réseaux de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale contre l'occupant nazi, les E-U et le RU ont implanté en temps de paix et dans certains pays d'Europe occidentale des réseaux d'agents « dormants » (non actifs) qui devaient devenir actifs en cas d'invasion par l'URSS.

Covert action : opération clandestine menée par la CIA notamment.

Endiguement (ou « containment ») : composante de la politique étrangère des E-U, édictée par le président Harry Truman en 1947, et ayant pour but de contrer la politique expansionniste

soviétique par l'extension du libéralisme politique et économique et le soutien aux régimes autoritaires anticommunistes.

Guerre secrète : ensemble des opérations d'espionnage et de contre-espionnage, des actions clandestines de déstabilisation d'Etats, d'intoxication, de propagande mené par un Etat.

Opération spéciale : opération secrète menée par les forces spécialisées des services secrets dans un pays étranger.

U-2 : avion de reconnaissance stratosphérique, capable de voler à plus de 20 000 m d'altitude soit 2 fois plus que celle des avions classiques, mis en service en 1957. Il est le fruit d'un programme secret de la CIA, sans concertation avec l'armée de l'air, et réalisé en un temps record – 88 jours – pour un coût inférieur au devis initial (20 millions de \$ inférieurs). Par ses capacités à prendre des photographies à très haute altitude, il a permis aux E-U d'avoir une bonne connaissance de l'URSS, mais aussi des avancées de cette dernière dans le monde (à Cuba par ex.).

PERSONNAGES

Présentés de manière chronologique par la date de naissance

ETATS-UNIS

Dulles (Allen) (1893-1969)

Juriste et diplomate passé par l'université de Princeton, il est en poste diplomatique en Europe, et rejoint en 1926 un grand cabinet d'avocats new yorkais – Sullivan & Cromwell – qui lui permet d'avoir de nombreux contacts avec des responsables allemands. Avec la création de l'OSS, il en devient le responsable pour l'Europe et organise depuis Berne un réseau d'espionnage à l'échelle européenne. En 1950, il est nommé adjoint au directeur de la CIA puis son successeur en 1953. Soutenu par le président des E-U, il doit faire face à l'échec de la tentative de renversement de Fidel Castro à Cuba en 1961 par l'opération de la Baie des Cochons. Il est démis de ses fonctions par le président John F. Kennedy.

Richard Bissell (1909-1994)

Diplômé de Yale (en histoire et doctorat en économie), officier de la CIA, responsable du programme U-2 et, à partir de 1958, directeur adjoint des plans – et à ce titre, des opérations secrètes. Il est responsable de l'échec l'opération de la Baie des Cochons (tentative d'invasion de Cuba en avril 1961).

James Angleton (1917-1987)

Après une expérience dans l'OSS en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, il devient le responsable du contre-espionnage de la CIA entre 1954 et 1974, mais finit par développer une véritable paranoïa contre-productive.

ROYAUME-UNI

Philby (Harold dit Kim) (1912-1988)

Fils d'un haut fonctionnaire en poste en Inde, il intègre en 1929 l'université de Cambridge. Lors de la fin de ses études, il part à Vienne où il est recruté par un agent du NKVD avec pour

mission de « convertir » d'autres anciens étudiants. Il entame une carrière dans les services secrets (contre-espionnage) jusqu'à devenir en 1949, le responsable de la liaison entre les services secrets britanniques et la CIA ! Soupçonné d'être un traître, dès le début des années 1950, il est soutenu par la solidarité des anciens élèves de Cambridge au sein de la haute administration. En poste au Liban, il finit par passer à l'Est en 1963.

URSS-RUSSIE

Beria (Lavrenti) (1899-1953)

Il adhère à 20 ans au parti bolchevik et devient en 1931, le responsable du GPU de Transcaucasie. Il est nommé en 1938 par Staline à la tête du NKVD et à ce titre, il organise en 1943-44 la déportation des peuples du Caucase et des Tatares de Crimée. En 1946, il devient le 1^{er} chef des services de renseignement et de sécurité à intégrer le Politburo. Entre 1946 et 1953, il est vice-président du Conseil des ministres puis Ministre de l'Intérieur à la mort de Staline. Arrêté fin juin 1953, il est fusillé.

Soudoplatov (Pavel) (1907-1996)

Il s'engage à l'âge de 12 ans dans l'Armée rouge pendant la guerre civile de 1918 à 1920 et débute sa carrière dans la Tchéka en 1921. Il devient responsable des « Opérations spéciales » au NKVD pendant vingt ans, organisant assassinats (notamment celui de Trotski en 1940 à Mexico = opération « Outka » - « canard ») et enlèvements. Il est arrêté en même temps que Beria après la mort de Staline en 1953. Dégradé, jugé et condamné en 1958 à 15 ans de prison, il est libéré en 1968.

Andropov (Iouri) (1914-84)

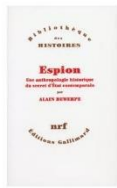
Il gravit les échelons du parti communiste à partir des années 1940. En tant qu'ambassadeur en Hongrie entre 1953 et 1957, il joua un rôle important lors de la répression de l'insurrection de 1956. Il devient secrétaire du comité central du PCUS en 1962 puis de 1967 à 1982, il est le responsable du KGB, qu'il réforma en profondeur. A ce titre, il avait une bonne connaissance du monde étranger et de la situation économique dramatique, gangrénée par la corruption, de l'URSS. Arrivé au sommet de l'Etat (1982-84), il tenta d'impulser certaines réformes qu'un de ses protégés – Mikhaïl Gorbatchev – mit en place à partir de 1985.

Primakov (Evgueni) (1929-2015)

Diplômé d'arabe et d'économie, il commence sa carrière au prestigieux Institut d'économie mondiale et des relations internationales de l'Académie des sciences puis devient, entre 1956 et 1970, journaliste correspondant au Moyen-Orient avant de revenir à sa carrière universitaire. Il commence sa carrière purement politique en 1989 avec Mikhaïl Gorbatchev puis, à la suite de la dissolution de l'URSS en décembre 1991, devient le directeur des nouveaux services de renseignement extérieur (SVR) jusqu'en 1996 avant d'assumer les fonctions de ministre des Affaires étrangères de 1996 à 1998 puis de président du gouvernement (1998-99).

BIBLIOGRAPHIE

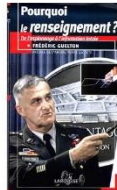
OUVRAGES



DEWERPE (Alain), Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain, Paris, Gallimard, 1994



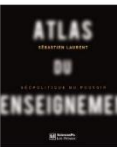
LACOSTE (Pierre), THUAL (François), Services secrets et géopolitique, Paris, Lavauzelle, 2001



GUELTON (Frédéric), Pourquoi le renseignement ? De l'espionnage à l'information globale, Paris, Larousse, 2004



SZENDY (Peter), Sur écoute. Esthétique de l'espionnage, Paris, Editions de Minuit, 2007



LAURENT (Sébastien-Yves), Atlas du renseignement. Géopolitique du pouvoir, Paris, Presses de Sciences Po, 2014



MOUTOUH (Hugues), POIROT (Jérôme), Dictionnaire du renseignement, Paris, Perrin, 2018



GASTINEAU (Pierre), VASSET (Philippe), Conversations secrètes. Le monde des espions, Paris, Fayard-France Culture, 2020

REVUES



Questions internationales n° 35, Janvier-février 2009



Hérodote n° 140, 1er trimestre 2011



Carto n° 29, Mai-juin 2015



Le Point Hors Série, Juillet-août 2020



Le Figaro Histoire n° 54, Février-mars 2021

ARTICLES

Services de renseignement et espions

Collectif, Espions de légende, *Le Monde* 2 :

- L'URSS, 5 août 2006, pp 49-59
- La Grande-Bretagne, 12 août 2006, pp. 49-59
- Les Etats-Unis, 19 août 2006, pp. 49-59
- La France, 26 août 2006, pp. 49-59

Le Monde et AFP, George Blake, l'agent double britannique qui espionnait pour les Soviétiques, est mort, *Le Monde*, 26 décembre 2020.

CHARLES (Jean-Frédéric), Le renseignement et l'action, *Questions internationales* n° 83, Janvier-février 2017, pp. 105-112.

Ian Fleming et James Bond

- Collectif, Le monde de James Bond, *Le Monde*, 6 avril 2007.
- GAUDRON (Stéphanie), James Bond, l'espion-type des relations internationales, *Questions internationales* n° 67, Mai-juin 2014, pp. 112-118.
- REGNIER (Isabelle), James Bond, héros géopolitique, *Le Monde*, 10 novembre 2015.

John le Carré

- NOUCHI (Franck), Le réseau John le Carré, *Le Monde*, 19 octobre 2016.
- NOUCHI (Franck), Le maître du roman d'espionnage John le Carré est mort à l'âge de 89 ans, *Le Monde*, 13 décembre 2020.
- NOUCHI (Franck), Mort de John le Carré : George Smiley, le « mentor secret » de l'écrivain, *Le Monde*, 14 décembre 2020.